

**Incondio à la Congrégation de la Haute-Ville.**

Dans la nuit de vendredi à samedi, le feu s'est déclaré dans les appartements placés sous l'église de la Congrégation de la Haute-Ville. A peine les locataires de ces appartements ont-ils pu sauver leur vie. Le feu, qu'on suppose avoir originé près de la fournaise, commença bientôt à envahir l'église, heureusement que les pompiers ont pu arrêter l'élément destructeur avant qu'il fit de trop grands ravages. Une partie du plancher a été brûlée ou brisée, plusieurs bancs ont eu le même sort et les murs ont été noircis par la fumée qui était excessivement épaisse. Les Pères ont eu beaucoup de peine à enlever le Saint-Sacrement au tabernacle, à cause de cette fumée suffocante. La sainte Réserve a été temporairement transportée chez le Dr Lemieux, car on ne savait pas encore si on pourrait empêcher le feu d'attaquer la maison des R. P. Jésuites, attendant à l'Eglise. L'abondance de l'eau, la bonne volonté des pompiers eurent bientôt tout éteint. Cependant la nuit suivante le feu se ralluma de nouveau et causa encore quelques dommages.

L'Eglise appartient aux Congréganistes et les pertes sont couvertes par les assurances.

**Premiers.**

*Mathématiques.*

E. Tardivel, Algèbre, 2 fois.

*Rhétorique.*

E. Roy, Discours latins.  
E. Paré, Version latine.

*Seconde.*

A. Létourneau, Narration française.  
L. Olivier, Mémoire.  
E. Dorion, Explication.

*Troisième.*

T. Blais, E. Taschereau, Instruction religieuse

*Septième.*

H. Simard, J. Jobin, J. Bigaouette, J. Lachance,  
E. Simard, A. Catellier, J. Steele, L. Dallaire-  
A. Taschereau, A. Fournier, J. Bernier, P. Bois-  
seau, L. Genest, A. Lapièrre, J. Trépanier, A.  
Gosselin, L. Côté, O. Bélanger, Eléments latins.

*Eléments*

A. Dussault, P. Gauvreau, G. Goulet, A. Henderson, A. Letellier, A. Morisset, O. Pampalon, W. Pampalon, L. Rinfret, H. Roy, A. Smith, A. Soucy, S. Vallière, A. Vincent, Eléments latins.

**Nécrologie.**

Les Pères Oblats viennent de faire une perte bien sensible par la mort du R. P. Albert, décédé dimanche dernier à St-Sauveur. Il n'était âgé que de 26 ans et habitait le Canada depuis quelques semaines seulement.

Son service a été chanté à St-Sauveur mardi dernier.

Mardi matin mourait à l'hospice des Sœurs de la Charité le R. P. Huygens, S. J. Il a été emporté par une pleuro-pneumonie, contractée au commencement du mois.

Cette mort afflige vivement la population de Québec qui lui était sincèrement attachée.

Le défunt était âgé de 61 ans. Né en Belgique il était entré dans la compagnie de Jésus en 1813 et était en Canada depuis 1872.

Ses funérailles ont eu lieu ce matin. La levée du corps a été faite à huit heures chez les Sœurs de la Charité : à neuf heures, messe basse de *requiem* à la basilique suivie de l'absoute donnée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque.

**Une lettre de saint Thomas.**

Nous lisons dans *le Monde* de Paris :

“ On a découvert, il n'y a pas longtemps, à l'abbaye du Mont Cassin, une lettre très-importante et jusqu'ici inédite de saint Thomas d'Aquin. Cette lettre, adressée à l'abbé Bernard, qui régissait alors ce célèbre monastère, se rapporte à la question des *futurs contingents* et au mode de connaissance qu'en a l'intelligence divine. Sur ce point il y a dans les écoles une grande diversité d'opinions. Les uns parlent d'un décret pré-établi et dans lequel Dieu verrait *ab aeterno* tous les événements, tous les actes qui s'accomplissent dans le temps, et qui, au moment où ils s'accomplissent, ne peuvent pas ne pas être conformes à ce décret éternel. Les défenseurs de cette opinion croient se fonder sur saint Thomas, et ils citent à l'appui des textes plus ou moins obscurs.

“ D'autres, au contraire, soutiennent que la connaissance des futurs contingents existe dans l'intelligence divine, non pas en vertu d'un décret, mais parce que, à un moment donné, c'est à-dire, lorsqu'ils s'accomplissent, les *futurs contingents* deviennent une vérité de fait qui est connue, comme telle, par l'intelligence divine, et cela de toute éternité, puisque ce qui est vrai aujourd'hui, ce qui sera vrai demain, dans un an, subsiste à titre de vérité dans tout le passé et dans tout l'avenir, et, partant, ne peut échapper à l'intelligence infinie dont l'immuable et éternelle essence embrasse tous les temps.

“ Or la lettre inédite de saint Thomas soutient précisément cette dernière doctrine, où se concilient à merveille l'infaillible prescience de Dieu et la liberté de l'homme. C'est assez dire combien grande et opportune est l'importance de ce document, à cette heure où le Pape Léon XIII attache lui-même une si haute importance à la concorde des esprits et à l'uniformité de l'enseignement dans les Universités catholiques.”

Une copie lithographiée de cette lettre a été distribuée au public.

**Documents inédits**

*Les Relations des Jésuites* sont devenues une des sources les plus précieuses de l'histoire de la Nouvelle-France. Nous y voyons ces missionnaires dévoués travaillant à la conversion des Indigènes, leur enseignant les dogmes de l'Evangile et les formant à la pratique des vertus chrétiennes. Nous y voyons encore quels éminents services ils rendront à la colonie. Grâce à leur zèle intelligent, les peuplades converties deviennent les fidèles alliées des Français. Les Hurons, les Algonquins et les Montagnais acceptent avec l'Evangile, l'amitié des nouveaux possesseurs du pays.

Dès les premiers temps, l'on comprit les avantages que l'on pourrait tirer de l'établissement de missions, où l'on réunirait les nouveaux convertis et ceux qui se disposaient à embrasser le christianisme. Réunis ensemble, néophytes et catéchumènes jouissaient encore de toute la liberté de la vie sauvage : ils pouvaient encore poursuivre le castor et l'original, surprendre le castor et la loutre ; ils cultivaient le maïs, taillaient le wampum et fabriquaient les colliers de porcelaine ; mais de plus, ils étaient préparés à une vie plus sédentaire, ils subissaient peu à peu l'influence de la civilisation chrétienne. Au besoin, ils devenaient eux mêmes les plus vaillants défenseurs de la colonie.

Tout cela est raconté de la manière la plus touchante dans les *Relations* des Jésuites, et c'est ce qui on fait le principal intérêt. En les lisant, on comprend le secret de ce phénomène qui excite l'admiration de tous les étrangers. Le Canada, disent-ils, est le pays où le sentiment catholique s'est le mieux conservé. Pourquoi cela ? Parce que la foi y a jeté de profondes racines, parce que l'histoire des premiers temps n'est autre chose que l'histoire des travaux apostoliques des missionnaires, de leur dévouement jusqu'au martyre, de la conversion des indigènes, et de la piété sincère des colons Français.

C'est le secret de cet intérêt si vif que l'on a toujours apporté à la lecture des *Relations*. Aussi le gouvernement canadien a-t-il rencontré les vœux de tous les admirateurs de notre histoire, lorsqu'il a fait publier une nouvelle édition des anciennes *Relations*. L'édition originale était devenue tellement rare qu'il était impossible de se la procurer au complet.

Vers le même temps, le R. P. Félix Martin, de la Compagnie de Jésus, publiait la *Relation Générale* du P. Claude Dablon, comprenant les années 1673-79. Puis, en 1861, il publiait les *Relations* particulières des mêmes années.

Enfin, M. J.-G. Shea, de New York, s'est efforcé de combler les lacunes des années suivantes par la publication de différentes *Relations* particulières.

L'Abeyille est heureuse de contribuer